La paix, rarement [à suivre]

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 629

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1012951

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La paix, rarement

Si vis pacem, para bellum — Si tu veux la paix, prépare la guerre...

«... Charlemagne monte sur le trône, et combat pendant un demi-siècle. Chaque année il décrète sur quelle partie de l'Europe il doit envoyer la mort (...).

»Les Normands commencent cette longue suite de ravages et de cruautés qui nous font encore frémir. L'immense héritage de Charlemagne est déchiré: l'ambition le couvre de sang, et le nom des Francs disparaît à la bataille de Fontenay. L'Italie entière est saccagée par les Sarrasins, tandis que les Normands, les Danois et les Hongrois ravageaient la France, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne et la Grèce. Les nations barbares s'établissent enfin. Cette veine ne donne plus de sang; une autre s'ouvre à l'instant: les Croisades commencent. L'Europe entière se précipite sur l'Asie; on ne compte plus que par myriades le nombre des victimes. Gengis-Kan et ses fils subjuguent et ravagent le globe depuis la Chine jusqu'à la Bohême. Les Français qui s'étaient croisés contre les Musulmans se croisent contre les Hérétiques: guerre cruelle des Albigeois. Bataille de Bouvines, où trente mille hommes perdent la vie. Cinq ans après, quatre-vingt mille Sarrasins périssent au siège de Damiette (...).

»Sous les règnes d'Edouard et de Philippe de Valois, la France et l'Angleterre se heurtent plus violemment que jamais, et créent une nouvelle ère de carnage. Massacre des Juifs; bataille de Poitiers; bataille de Nicopolis: le vainqueur tombe sous les coups de Tamerlan qui répète Gengis-Kan. Le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans, et commence la sanglante rivalité des deux familles. Bataille d'Azincourt. Les Hussites mettent à feu et à sang une grande partie de l'Allemagne. Mahomet II règne et combat trente ans (...).

»L'héritière de Bourgogne porte ses Etats dans la maison d'Autriche; et dans ce contrat de mariage, il est écrit que les hommes s'égorgeront pendant trois siècles, de la Baltique à la Méditerranée. Découverte du Nouveau-Monde: c'est l'arrêt de mort de trois millions d'Indiens. Charles V et François Ier paraissent sur le théâtre du monde: chaque page de leur histoire est rouge de sang humain! Règne de Soliman; bataille de Mohatz; siège de Vienne; siège de Malte, etc. Mais c'est de l'ombre d'un cloître que sort un des plus grands fléaux du genre humain. Luther paraît; Calvin le suit. Guerre des paysans; guerre de Trente Ans; guerre civile de France; massacre des Pays-Bas; massacre d'Irlande; massacre des Cévennes; journée de la Saint-Barthélemy; meurtre de Henri III, de Henri IV, de Marie Stuart, de Charles Ier; et de nos jours enfin la Révolution française, qui part de la même source.

»Je ne pousserai pas plus loin cet épouvantable tableau...»

Joseph de Maistre: *Considérations sur la France.*

De deux choses l'une:

Ou bien les historiens, faisant preuve d'un extraordinaire aveuglement, ne se sont pas rendus compte que les différents intéressés, n'ayant pas préparé la guerre, n'ont par conséquent pas eu la paix...
Ou bien le *Si vis pacem, para bellum* est une sinistre plaisanterie!

(A suivre)
J. C.

POINT DE VUE

Cherchez le cirque

«Le 'cirque' Weber est dangereux.»
(M. Philippe Barraud, «Gazette de Lausanne», 4 mars 1982.)

«M. Franz Weber se f... des lois» (toujours la «Gazette de Lausanne»), c'est pourquoi il défend nos paysages et l'intégrité de nos régions (ou ce qu'il en reste). D'ailleurs, pourquoi refuse-t-il de produire les comptes de sa Fondation? Hou! le vilain! Il y a sûrement une faute de calcul quelque part!
Mais soyons sérieux: pour défendre avec autant d'ardeur un patrimoine bien malmené et dont la majorité des Suisses se contrebalancent; en d'autres termes, pour mettre ainsi les bâtons dans les roues (n'ayons pas peur des mots), la presse libérale se pose la question: qui le paie? Car dans notre époque bénie de progrès et de reconnaissance des vraies valeurs, pour rendre compte des actes d'un homme, on ne cherche plus la femme, on cherche le payeur.
Séduite par cette vigoureuse manière d'empoigner le problème, et en élève zélée de nos maîtres à penser (certains diront qu'en réalité j'ai l'esprit mal tourné, mais ce ne sont que viles calomnies) — en élève zélée disais-je, j'ai essayé d'appliquer le raisonnement ci-dessus par analogie. Et ceci d'autant plus que de l'autre bout du lac nous parviennent le bruit et la fureur d'un cirque qui vaut bien celui d'Helvetia Nostra, et où communient dans la même ferveur ses plus âpres détracteurs.
Je me suis donc posé la question: pour défendre avec autant d'ardeur le béton, la destruction des paysages et l'automobile, qui les paie?...

Catherine Dubuis.